

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(13 octobre - 29 octobre\)](#)[Item](#)**58. Val-Richer, Samedi 14 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven**

## **58. Val-Richer, Samedi 14 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Enfants \(Guizot\)](#), [Pédagogie](#), [Relation François-Dorothée](#), [Vie familiale \(François\)](#)

### **Relations entre les lettres**

**Collection 1837 (13 octobre - 29 octobre)**

*Ce document est une réponse à :*

[58. Paris, Vendredi 13 octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

---

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### **Présentation**

Date1837-10-14

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe reviens d'une longue promenade avec ma mère, mes enfants, Mad. de Meulan.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°99/135-136

# Information générales

LangueFrançais  
Cote

- 221-222, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/342-349

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

N°58. Samedi 14, 3 heures

Je reviens d'une longue promenade avec ma mère, mes enfants, Mad. de Meulan. Nous avons erré deux heures dans les bois. Henriette, a la passion des longues promenades de tout ce qui étend le cercle de sa petite vie. Deux choses lui plaisent presque également; aller courir au loin, et venir s'enfermer dans mon cabinet à causer avec moi. C'est ce qu'elle vient de faire tout à l'heure en rentrant. Elle me quitte. Elle est enfant, parfaitement enfant ; mais on voit percer, à la moindre occasion et sans la moindre intention de sa part, des traits d'esprit sérieux ces velléités d'ambition haute qui révèlent de bonne heure les natures d'élite. Elle était là, tout à l'heure, cherchant visiblement ce qui pouvait m'intéresser, le regard attentif un peu émue, presque recueillie. J'ai ri ; je lui ai dit des bêtises. Cela n'a pas pris. Elle voulait faire quelque chose pour moi, et non pas que je fisse quelque chose pour elle. Je me suis prêté à son désir. Nous avons causé de sa grand mère, de sa sœur, de ses leçons ; et elle a fini par me demander de lui faire commencer l'hiver prochain à apprendre deux choses, la musique et le dessin : la musique, parce qu'elle m'a entendu dire que je trouvais agréable après le dîner, en sortant de table de rester là, une demi-heure assis près du piano sans rien dire entendant jouer ou chanter ; le dessin, parce qu'elle a envie de faire mon portrait " pour l'avoir à moi " dit-elle. Je ne lui permets pas souvent ces conversation- là, et je ne me laisse point aller au plaisir que j'y pourrais prendre. Je ne fais nul cas des fruits de serre chaude. Je veux que mes enfants croissent en plein air sans provocation factice et en y mettant le temps naturel. C'est déjà une assez forte provocation que notre façon de vivre aujourd'hui, et l'intimité habituelle des enfants avec les grandes personnes. Je suis bien sûr que, s'il y a dans mes enfants quelque heureux don à développer, le développement ne leur manquera pas. Et puis je me défends, je me défendrai toujours d'un certaine tour de leur affection pour moi qui ne convient ni à leur âge, ni à notre relation. Je crois aux lois naturelles des divers liens, des divers sentiments humains, et ne puis souffrir qu'on les confonde. On dit l'amour filial, l'amour paternel, et je ne m'en étonne point. Il est bien simple, bien juste qu'on applique ainsi, à des relations, à des affections, en effet très tendres, & très puissantes, le mot le plus tendre, le plus puissant que connaissent les hommes. Mais il ne faut pas prendre les mots au pied de la lettre, même dans leurs applications les plus douces. Il faut toujours regarder aux choses mêmes.

Eh bien Madame, il n'y a qu'un amour, l'amour tout court. Ce qui le caractérise essentiellement, la passion unique, exclusive, à la fois égoïste et dévoué sans mesure, capable de tout sacrifier et pourtant voulant un retour parfaitement égal, cherchant avant tout son propre bonheur, ce droit absolu qu'un être se sent et

s'arroge sur un autre être auquel il se donne, cette complète fusion de deux âmes, de deux vies en une seule vie, en une seule âme ; tout cela, qui est vraiment l'amour, ne se retrouve point ailleurs, ne s'y retrouve du moins ni complètement, ni à sa place et selon l'ordre naturel.

J'espère que mes enfants m'aimeront autant, et avec autant de tendresse, et même avec autant d'exaltation qu'on peut aimer son père. Mais toutes les fois que je verrai pénétrer dans leur sentiment pour moi quelque chose qui naturellement n'en est pas, qui appartient à d'autres relations, qui doit un jour se porter ailleurs, j'écarterai, ce développement irrégulier de l'âme. " Rendez à Dieu ce qui est à Dieu, et à César ce qui est à César. "

10 heures et demie

Je ne sais ce que je vous aurais dit ce matin si l'on ne m'avait interrompu. Mais je vous en aurais dit long. Avec vous la conversation sur le sujet le plus indifférent est un charmant plaisir. Quoi donc quand le sujet me tient vraiment au cœur ? Cependant, je ne vous dirai pas grand chose ce soir. J'ai envie de dormir. Il me semble que le besoin de sommeil va croissant en moi. J'en serais contrarié. J'ai toujours disposé de moi-même très librement et sans y regarder, pour toute chose, à toute heure. Il me déplairait de me sentir plus dominé par les habitudes. Comprenez-vous cette question-là ?

Il y a dans votre numéro 58 page 4, ligne 3, un mot rayé au dessus duquel, vous avez écrit lit en me disant à quelle heure vous êtes allée vous coucher. Le mot rayé a-t-il été mis là à dessein ou par hasard ?

Vous pouvez rassurer le comte de Pahlen, J'ai trouvé sa carte en rentrant chez moi avant de partir, et j'ai eu tous les regrets du monde de n'avoir pas été là quand, il a pris la peine de me venir voir. Nous ne nous connaissons guère quoique nous nous soyons beaucoup vus ; mais il a un air et un ton de galant homme qui me plaît extrêmement.

Dimanche 11 heures

Moi qui oubliais de vous parler de l'éclipse! Tout s'éclipse devant vous. Elle a été parfaitement visible ; et je l'ai bien regardée, et je l'ai oubliée en la regardant. Décidément, je n'irai pas vous chercher dans la Lune. Je vous veux plus près. Adieu, adieu. Est- ce que la lettre ne me fait pas de tort à moi ? Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 58. Val-Richer, Samedi 14 octobre 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1837-10-14.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 14/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/989>

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 221-222

Date précise de la lettre Samedi 14 octobre 1837

Heure 3 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---

15

appartient à  
 le porter à l'heure.  
 ce n'est pas ce  
 et la malice de  
 le venir en aucun  
 sur le sujet le  
 établir. Quel  
 éminent au cœur?  
 et chose à l'ord.  
 que le besoin  
 d'un service  
 mien, mien, lui  
 toute chose,  
 et me sentis  
 la? Il y a  
 l'âge de 3 ans  
 avoir écrit l'let  
 me être, elle  
 été mis là  
 de l'école.

J'ai revivé d'une longue  
 promenade avec ma mère, ma sœur, mon<sup>de</sup> de  
 Montan, nous avons été deux heures dans le  
 bois, Henriette a la passion des longues promenades,  
 de tout ce qui attend le cercle de sa petite vie. Deux  
 choses lui plaisent presque également; aller courir  
 au loin et venir s'asseoir dans mes cabinets à  
 causer avec moi. C'est ce qu'elle vient de faire  
 tout à l'heure, en rentrant. Elle me quitte. Elle  
 est enfant, parfaitement enfant; mais on voit  
 poindre, à la moindre occasion et sans la  
 moindre intention de s'en passer, ces traits d'esprit  
 sérieux et velle de l'ambition haute qui revêtent  
 de bonne heure les contours d'élite. Elle était là  
 tout à l'heure, observant visiblement ce qui  
 pouvait m'intéresser, le regard attentif, un peu  
 ému, presque recueillie. J'ai ri; je lui ai dit  
 des bêtises. Cela n'a pas pris. Elle voulait  
 faire quelque chose pour moi, et non pas que  
 je fisse quelque chose pour elle. Je me suis  
 prêtée à son desir. Nous avons causé de la  
 grand'mère, de la sœur, de ses leçons, et elle

à fini par m. demandes de lui faire commencer  
l'hiver prochain à apprendre deux choses, la  
musique et le Dessin: la musique, par laquelle  
s'il a entendu dire que je trouvais agréable, après  
le Dîner, en sortant de table, de rester là, une  
demi-heure, assis près du piano, sans rien dire,  
entendant jouer ou chanter; le dessin, par laquelle  
à envie de faire mon portrait à peu près à  
moi-même. Je ne lui permet pas souvent  
les conversations, là, et je ne me laisse point aller  
au plaisir que j'y pourrais prendre. Je ne fais  
nul cas des fruits de terre chaude. Je veux que  
mes enfans croissent en plein air, sans provocation  
factice et en y mettant le tonus naturel. C'est  
déjà une assez forte provocation que notre façon  
de vivre aujourd'hui, et l'instabilité habituelle  
des enfans avec les parents, par exemple. Je lui  
bien sûr que, s'il y a dans mes enfans, quelque  
heureux don à développer le développement  
ne leur manquera pas. Et puis, je me  
défends, je me défendrai toujours d'un certain  
faux de leur affection pour moi qui ne leur vient  
ni à leur âge, ni à notre relation. Je vois  
aux lois naturelles des divers liens, des  
divers sentimens humains, et ne puis souffrir  
qu'on les confonde. On dit l'amour filial,

l'amour paternel  
Simple, bien je  
relations, à de  
puissantes, le  
que connaissent  
prendre les m  
dans leurs app  
longues regard  
Madame, il n  
court. Le qui  
passion unique  
dévoué dans  
et pourtant v  
égal, cherché  
le Droit, absolu  
sur son autre  
complète fusion  
une seule vie  
qui est vraiment  
flout ailleurs  
complètement  
naturel. Je  
autant, et au  
avec autant d  
piété. Mais le  
dans leur sou

immense  
me, la  
requisitoire  
table, après  
ta, une  
rien dire,  
in, par exemple  
une thèse à  
des thèses  
ne peut aller  
à la fin  
Le soupçon que  
provocation  
est. C'est  
autre façon  
habituelle  
et de dire  
l'un, quelque  
l'apparence  
je me  
dans certain  
ne pouvait  
de voir  
de,  
si souffrir  
ne filial,

L'amour paternel, et je ne m'en étouffe point. Il est bien  
simple, bien juste qu'on applique ainsi, à des  
relations, à des affections en effet très tendres & très  
puissantes, le mot le plus tendre, le plus puissant  
que connaissent les hommes. Mais il ne faut pas  
prendre les mots au pied de la lettre, même  
dans leurs applications les plus douces. Il faut  
toujours regarder aux choses mêmes. Et bien,  
Madame, il n'y a qu'un amour, l'amour tout  
court. Ce qui le caractérise essentiellement, la  
passion unique, exclusive, à la fois égale et  
dévouée d'une mesure, capable de tout sacrifice  
et pourtant voulant un retour parfaitement  
égal, cherchant avant tout son propre bonheur,  
le droit absolu qu'une être se sent et s'exerce  
sur un autre être auquel il se donne; cette  
complète fusion de deux âmes, de deux vies en  
une seule vie, ou une seule âme; tout cela,  
qui est vraiment l'amour ne se retrouve  
point ailleurs, ne s'y retrouve du moins ni  
complètement ni à la place et selon l'ordre  
naturel. J'espère que mes enfants m'aiment  
autant, et avec autant de tendresse, et même  
avec autant d'exaltation qu'on peut aimer son  
père. Mais toute la fois que je verrai pénétrer  
dans leur sentiment pour moi, quelque chose

qui naturellement, rien est pas, qui appartient à  
 d'autres relations, qui doit un jour se parler à elle-même,  
 s'écartera le développement irrégulier de l'âme.  
 « Allez à Dieu ce qui est à Dieu, et à César ce  
 qui est à César »

10 heures, et demie.

Je me suis ce que je vous aurais dit le matin si  
 l'on ne m'avait interrompu. Mais je vous en aurais  
 dit long. Avec vous, la conversation sur le sujet le  
 plus indifférent est un charmant plaisir. Quoi  
 donc quand le sujet me tient vraiment au cœur?  
 Cependant je ne vous dirai pas grand chose de cela.  
 J'ai envie de dormir. Il me semble que le besoin  
 de dormir va croissant en moi. Un besoin  
 contraire. J'ai toujours disposé de moi-même très  
 librement et sans y regarder, pour toute chose,  
 à toute heure. Il me déplairait de me sentir  
 plus dominé par les habitudes.

Comprendrez-vous cette question-ci? Il y a  
 dans votre numéro 58, page 4, ligne 3 un  
 mot rayé au-dessus duquel vous avez écrit lit.  
 en me disant à quelle heure vous êtes allée  
 vous coucher. Le mot rayé a-t-il été mis là  
 à dessein ou par hasard?

Vous pouvez rassurer le comte de Pahlen.

promenade avec  
 Montau. Non-  
 lui. Heureux  
 de tout ce qui  
 chez lui plaisir  
 au sein et ven  
 cause avec moi  
 tout à l'heure  
 les enfants, par  
 parler, à la  
 moindre intimité  
 sérieux, ce vol  
 de bonne heure  
 tout à l'heure  
 pouvait m'inter  
 émue, presque  
 des larmes. Le  
 faire quelque  
 je fesse quelque  
 prêt à tout d  
 grand mère, de



J'ai trouvé la carte en rentrant chez moi avant de  
partir, et j'ai eu tous les regrets du monde de  
n'avoir pas été là quand il a pris la peine de me  
venir voir. Nous ne nous connaissons qu'à peine, quoique  
vous nous voyiez beaucoup au ; mais il se me sou-  
vient un bon de galant homme qui me plaît extrê-  
mement.

Dimanche 11 heures.

Mais qui oublie de vous parler de l'éclipse ! Tout  
l'éclipse devant vous, elle a été parfaitement  
visible, et je l'ai bien regardée, et je l'ai vue  
en la regardant. Le vent ne s'est pas vu  
chercher dans la lune. De vous voir plus près.

Adieu Adieu. Est-ce que la lettre ne me fait pas  
de tout à moi ? Adieu.

63